

TADEUSZ POKLEWSKI-KOZIEŁŁ

AVANT-PROPOS

Voici le neuvième fascicule de la revue annuelle *Fasciculi Archaeologiae Historicae* que nous rendons aux lecteurs. Il contient les communications présentées au I^{er} Colloque International sur les Armes et l'Armement Médiéval, qui s'est tenu les 8, 9 et 10 novembre 1994 à Malbork en Pologne. Le colloque a été organisé, comme d'habitude, par la division de Łódź de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences, mais cette fois-ci, avec le concours du Musée du Château de Malbork. C'est justement grâce à la bienveillance de la direction de ce musée, logé dans l'ancien châteaumonastère que notre colloque s'est déroulé dans le cadre médiéval offert par ce magnifique château de Malbork, ancien *Marienburg* des chevaliers teutoniques, siège du Grand Maître de l'Ordre en Prusse. Ce château nous a donc donné non seulement un cadre médiéval authentique pour les séances de travail et pour les repas de soir. Il nous a offert aussi une possibilité précieuse pour ce colloque: la visite des premières installations pour les armes à feu défensives dans cette partie de l'Europe. Les premières terrasses de bombardes y ont été formées de terre par Heinrich von Plauen au lendemain de la bataille de Grunwald (*Tannenberg*), les 17-22 juillet 1410. Il y a aussi à Malbork les restes des remparts extérieurs qui, pour la défense aux armes à feu ont été bâtis par Nicolas Fellenstein, maître de bâtiment de Gdansk, vers les années 1418-1422, après la seconde invasion de l'état des chevaliers teutoniques par les Polonais en 1414. Ces remparts là, avec leurs postes de tir pour les arquebuses dans les tourelles rondes, comptent parmi les premiers de ce genre en Pologne actuelle. Les spécialistes venus au colloque ont eu donc toute une gamme d'observations à faire: *in situ* et leurs explications pendant les communications et les discussions.

Les communications au colloque ont été présentées en trois langues, en biélorusse, en russe et polonais, selon la nationalité de l'auteur. Les discussions ont été bilingues. Et elles ont été toutes enregistrées.

On a présenté douze conférences et deux communications sur les sources découvertes récemment. Les conférences ont été groupées en trois sections: 1 – celles qui concernaient l'usage exemplaire des bombardes sur le champ de bataille, 2 – celles qui présentaient les sièges des forteresses avec l'utilisation de l'artillerie et les arsenaux castraux et urbains, 3 – les armes à feu et les fortifications avec les postes de tir bâtis.

Dans le fascicule présent se trouvent seulement six conférences et une communication, les autres n'étant pas confiées au directeur de la revue en vue de publication. Nous savons qu'il y avait plusieurs raisons pour de tels procédés de la part des auteurs. Il y avait certaines conférences qui se sont placées à la marge du thème ou de l'époque comme les deux conférences russes et celle de l'archéologue biélorusse. Elles vont être publiées ailleurs. Il y a aussi celles qui ont été envoyées en retard et n'ont pas pu être traduites en une langue ouest-européenne. Il est possible que nous les publions dans un fascicule suivant. Moimême, je suis l'exemple de mon prédécesseur à la rédaction et je ne publie pas dans „ma” revue.

Pour la discussion, j'avais promis en publiant dans le fascicule VIII les actes du troisième colloque sur les armes, que les actes du suivant seraient accompagnés de la discussion. Pourtant cela n'a pas été possible. La raison est que la plus grande partie d'une discussion fondamentale s'est placée en marge des conférences, en rapport étroit avec le monument visité, c'est à dire avec le château de Malbork, avec ses fortifications modernisées pour les armes à feu, et avec les traces présumées du siège du juillet 1410. Cela constitue un thème à part, en dehors de toutes les conférences, et demande une étude détaillée du monument. Les autres discussions n'avaient qu'une valeur réduite aux questions détaillées, sans toucher jamais aux problèmes essentiels traités par les auteurs. Nous ne les publions donc pas. Que nos lecteurs nous le pardonnent.

à Łódź, en décembre 1996

